Büttner, Andreas, *Der Weg zur Krone. Rituale der Herrschererhebung im spätmittelalterlichen Reich*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6736>

DOI : 10.4000/ifha.6736

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « Büttner, Andreas, *Der Weg zur Krone. Rituale der Herrschererhebung im spätmittelalterlichen Reich* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6736>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Büttner, Andreas, *Der Weg zur Krone. Rituale der Herrschererhebung im spätmittelalterlichen Reich*

Pierre Monnet

- 1 Autant le dire d'emblée, cette étude des rituels d'élection, consécration et couronnement, bref de fabrication et d'élévation des rois « allemands », de Guillaume de Hollande (1247) à Maximilien (1486), est appelée à faire date et à s'imposer comme un classique dans le champ de ce qu'il est désormais convenu d'appeler une nouvelle histoire du politique. Le sujet pourtant n'est pas nouveau : que n'a-t-on pas déjà écrit sur la désignation des rois des Romains dans l'Empire du XIII^e au XV^e siècle ? Et pourtant, il sera sans doute longtemps difficile de remplacer et de déclasser cette somme (878 pages !) dont tout laisse penser qu'il sera à l'Empire tardo-médiéval ce que les études de Barbara Stollberg-Rilinger sont pour l'Empire de la première modernité. Et cela pour plusieurs raisons.
- 2 Tout d'abord l'auteur a été à bonne école : sa thèse a été conçue et développée dans le cadre du projet thématique sur la dynamique des rituels animé à Heidelberg par Bernd Schneidmüller (SFB 619). Son étude peut ainsi s'appuyer sur un capital heuristique très productif qui fait du rituel, défini comme « une suite formalisée d'actions et d'actes qui s'extraient par une certaine qualité solennelle d'une simple exécution technique pour devenir une constellation complexe, autonome et sensible » (page 12), le truchement par lequel comprendre l'émergence de la décision et du consensus politiques dans la société médiévale en général, et dans l'ordre impérial en particulier.
- 3 Ensuite, le grand récit ici rapporté est bien celui d'une évolution inverse de celle que connut le royaume de France : à mesure que les rituels de fabrication du roi se fixent, se perfectionnent et s'ajustent, l'élection prend le pas sur le couronnement, suivant un profond mouvement que l'ouvrage s'emploie à décrypter en ne limitant pas l'analyse à la seule Bulle d'Or de 1356. Dans cette grande aventure, des accentuations intermédiaires se produisent : le XIV^e siècle valorise à ses yeux l'élection tandis qu'une correction en faveur du couronnement se produit au XV^e siècle.

- 4 Par ailleurs, l'étude se signale par une mobilisation impressionnante de sources tant descriptives et narratives, iconographiques et symboliques que normatives, en particulier les ordines du couronnement (particulièrement ceux de Mayence 950-960 et du XI^e siècle) parmi lesquels se détache celui d'Aix-la-Chapelle redaté par l'auteur de 1309 aux environs de 1325. Ce vaste brassage le conduit à adopter une démarche en deux temps : une présentation chronologique et horizontale des rituels d'élection et de couronnement roi par roi, 14 au total jusqu'à Maximilien (pages 171-646) d'un côté ; puis une coupe verticale qui analyse thématiquement chacun des actes conduisant à faire le roi c'est-à-dire les tractations en amont, l'élection, l'élévation sur l'autel, le campement royal, le couronnement (entrée, consécration, banquet, confirmation de fiefs, culte des reliques, couronnement de la reine), la titulature. D'aucuns ont pu regretter le choix consistant à réserver autant de place à un rôle chronologique central et massif (voir la recension critique de Jörg Rogge sur la plate forme H-Soz-u-Kult). Tel n'est pas notre avis. Tout d'abord, on dispose ainsi sur chaque règne d'une somme complète sur les débuts du roi. Ensuite, l'auteur prend la précaution de dresser des bilans intermédiaires, au XIII^e, au XIV^e et au XV^e siècle. Enfin, l'enchaînement chronologique ne rompt pas la dynamique de l'évolution, mais permet de pister les répétitions, les emprunts, les évolutions, les ruptures, les abandons, les mises en danger aussi des rituels d'élection et de consécration royales, en particulier lors de quatre moments délicats qui se posent à la construction complexe de l'Empire : la compétition entre des candidats de dynasties concurrentes (Charles IV contre Louis IV, Sigismond contre Jobst de Moravie) ; l'articulation des couronnes de Germanie, d'Italie et d'Arles et la relation de ces couronnes avec celle de l'Empire reçue à Rome, donc des mains du pape ; les dépositions de roi (Wenceslas) ; les élections et couronnements d'un roi des Romains du vivant de son père devenu empereur (Charles IV, Maximilien).
- 5 Plusieurs des interprétations proposées par l'auteur dans la partie analytique peuvent être soumises à discussion, mais c'est ce qui en fait le prix : la Bulle d'Or de 1356, au total la disposition successorale de la plus grande longévité en Europe, a-t-elle fixé réellement un cadre normatif et ritualisé auquel se sont référées et conformées les élections ultérieures ? L'élévation sur l'autel doit-elle être considérée comme un surcroît de rituel venant compenser la dévalorisation progressive du couronnement au profit de l'élection ? Le Königslager ou campement royal était-il pure fiction ou bien remplissait-il un rôle politique et militaire qu'il convient de réévaluer ?
- 6 Le dernier mouvement de l'étude nous paraît particulièrement suggestif, lorsque l'auteur décide de relire les rapports complexes entre election et couronnement à la lumière de la titulature royale d'Empire, du début du comput royal pour la datation des diplômes et des micro-évolutions intervenues dans l'enchaînement, c'est-à-dire dans le rythme de succession des rituels aboutissant à faire le roi.
- 7 Au terme de ce parcours monumental, l'auteur en appelle à raison à une comparaison européenne des fabrications de rois : un champ prometteur d'investigation pour les historiens dans les prochaines années.
- 8 Pierre Monnet (IFHA)